

ÉDITORIAL

Une majorité des articles de ce numéro s'intéresse aux pratiques et aux connaissances des enseignants, ceci à un moment où la formation des enseignants va subir une profonde transformation en France. Désormais, les professeurs français devront, comme nombre de leurs collègues étrangers, posséder un master puis se lancer directement dans leur métier sans le sas d'entrée que constituait la formation en alternance qu'ils recevaient antérieurement dans les IUFM. Cette réforme ne s'appuie, comme malheureusement bien des réformes portant sur l'enseignement, sur aucune étude didactique, pas même sur une enquête statistique. Cela démontre que, pour le pouvoir, l'enseignement reste un champ où les décisions peuvent uniquement résulter de considérations politiques, voire économiques, sans besoin d'expertises pour étayer, contrôler, puis permettre d'aménager les orientations envisagées et leurs modalités d'application.

La formation des enseignants a toujours constitué un domaine favorable pour la mise au point et la diffusion des recherches didactiques, tant il apparaît qu'une meilleure connaissance du métier d'enseignant est nécessaire pour mieux étudier, in fine, le travail de l'élève. Plusieurs revues internationales sont entièrement consacrées à l'étude de la formation des enseignants, la revue de référence dans le domaine étant le *Journal of Mathematics Teacher Education*. La lecture de ces revues montre que les préoccupations diffèrent d'un pays à l'autre en fonction du niveau des recrutements d'enseignants, de la durée et du type de la formation, du niveau d'enseignement visé et des objectifs éducatifs de chaque pays.

Cependant une question qui reste toujours en débat est celle qui porte sur le lien entre les connaissances des enseignants et leur performance dans les classes. Cette question reste controversée du fait, semble-t-il, d'un manque de consensus sur la nature des connaissances étudiées qui peuvent relever des mathématiques, de la didactique et de la pédagogie. Dans ce volume des *Annales de Didactique et de Sciences Cognitives*, trois types d'éclairage sont apportés sur ce problème du lien entre savoir des professeurs et nature de l'enseignement. L'article de Boubilil part des lacunes avérées des enseignants du primaire en géométrie au Québec, pour envisager la mise à niveau de ces enseignants. Celui de Paries s'intéresse à la gestion différenciée des remarques des élèves par leurs professeurs. Il s'agit là d'un point essentiel pour comprendre les différences dans ce qu'elle appelle la circulation du savoir dans la classe. Enfin, l'article cosigné par Winslow, Durand-Guerrier et Yoshida introduit une dimension comparative entre pays, pour apprécier encore une fois le type de gestion de la classe par des enseignants qui doivent mobiliser divers types de connaissances.

Ce dernier article utilise, de plus, des éléments de la théorie anthropologique du didactique pour caractériser les tâches données aux enseignants. La qualité de ce cadre théorique, créé par Yves Chevallard, a été soulignée par le Prix Freudenthal, qui vient de lui être attribué par la Commission Internationale sur l'Enseignement des Mathématiques. Ce prix encourage tous les chercheurs en didactique à développer des outils théoriques qui permettront de toujours mieux fonder ce champ de recherches qu'est la didactique des mathématiques. Lorsque de plus les outils théoriques participent de l'analyse d'observations du terrain et d'expérimentations, à laquelle beaucoup des articles publiés dans cette revue cherchent à contribuer, la vision de l'enseignement qui en résulte permet de nourrir l'espoir – on peut toujours rêver – qu'enfin les politiques éducatives s'appuient sur les résultats de recherches et non plus seulement sur l'opinion plus ou moins avisée de tel ou tel membre influant de la société.

Alain KUZNIAK & François PLUVINAGE